

SAUVETAGE D'UN « MARCHET » À ROCHEFORT

Au cœur de la Famenne, un groupe de plus d'une centaine de tertres de pierre ou « marchets » ont été découverts sur le territoire de la commune de Rochefort, dans un lieu-dit *La Boverie*, près de l'abbaye de Saint-Remy (fig. 24). Le site se trouve en bordure d'un plateau au bas duquel coule le Biran, un ruisseau tributaire de la Lomme. Comme une série de tertres étaient menacés à brève échéance par l'extension de la carrière d'extraction de pierre calcaire Léon Lhoist, plusieurs fouilleurs du Centre de Recherches historiques de Jemelle explorèrent, au cours des mois d'août et septembre 1977, deux buttes qui devaient disparaître quelques mois plus tard. Ils découvrirent dans le corps des tertres de nombreux fragments de vases, des os d'animaux, une fusaïole en terre cuite et un aiguiseur en grès.

Au cours du mois d'octobre 1977, trois d'entre nous (L.P., J.L., P.L.) examinèrent un troisième tertre également menacé. La butte, située en bordure occidentale du plateau, était constituée d'un amoncellement de blocs de calcaire non équarris et de dimensions très variées. De forme arrondie, elle avait un diamètre maximum de 5 m et une hauteur de 0,68 m (fig. 25). Nous l'avons fouillée presque intégralement par la méthode des quadrants, à l'exception d'une zone qui avait été bouleversée par le passage d'un bulldozer et nous avons reporté sur plan la situation de chaque vestige. Le matériel archéologique gisait en grande partie sous l'amoncellement de pierres; néanmoins, quelques vestiges reposaient dans le corps du tertre. Ils étaient particulièrement abondants dans le quadrant nord-est, ce qui nous amena à prolonger l'exploration au dehors de la butte. Nous y avons découvert autant de céramique que sous l'amas de pierres (fig. 25).

Le matériel comprend quelque deux cents petits tessons de poterie dont certains, trouvés à plus d'un mètre de distance, se recollaient. On compte en outre une vingtaine d'os et de dents d'animaux, un fragment de bracelet en bronze constitué d'une lame ornée de deux séries d'incisions obliques et parallèles (fig. 24, a), un bord de meule en lave basaltique de l'Eifel (fig. 25, en 1), un fragment d'*imbrex*, quelques petits morceaux de torchis, deux scories de fer, quelques rares charbons de bois et enfin, deux silex taillés profondément patinés qui pourraient être antérieurs aux autres vestiges.

La céramique est apparentée tant par la facture que par la forme à celle découverte dans les deux autres tertres. Tous les tessons appartiennent à une céramique épaisse, de facture plutôt grossière et de couleur bistre ou grise. La pâte assez dure, contenant de la chamotte, est criblée de petits trous dans la masse, ce qui la rend assez légère. Les vases semblent façonnés sans l'aide du tour et ont été aplanis avec un ébauchoir assez fin dont on distingue les traces sur la paroi extérieure. La surface est un peu rugueuse. Ces fragments appartiennent vraisemblablement à des récipients de grandes dimensions, à paroi évasée et long rebord replié vers l'intérieur et épaissi à son extrémité (fig. 24, b-c). Certains récipients possèdent une panse criblée d'aspérités dite « écla-boussée » (fig. 24, b).

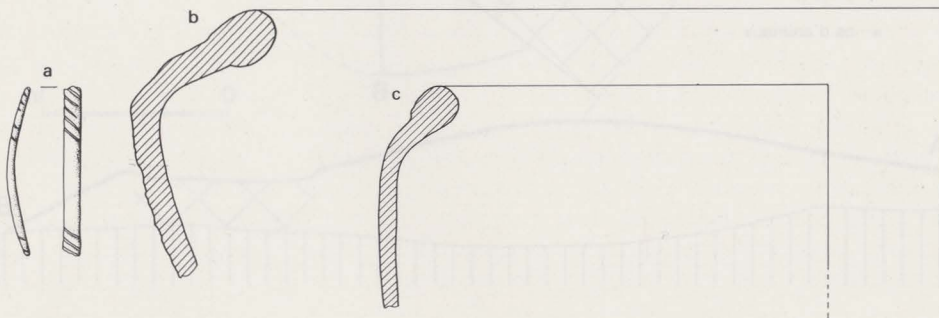
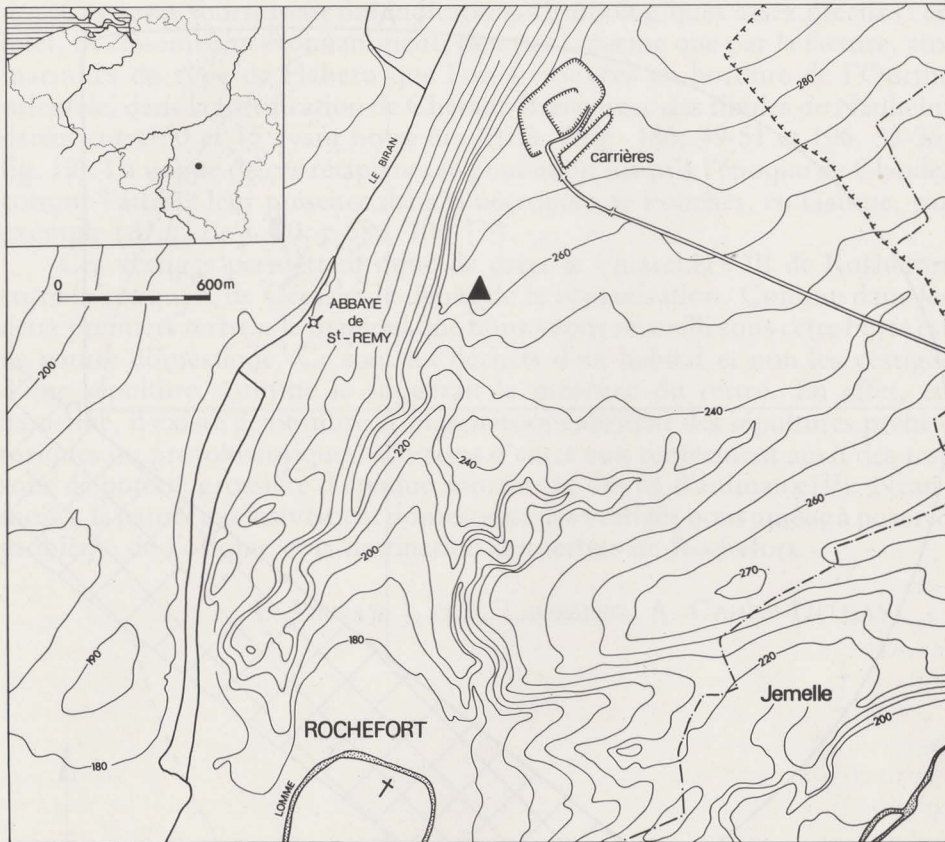


Fig. 24. Situation de la nécropole et matériel découvert dans le tertre III. Ech. 2/3: a; 1/3: b-c.

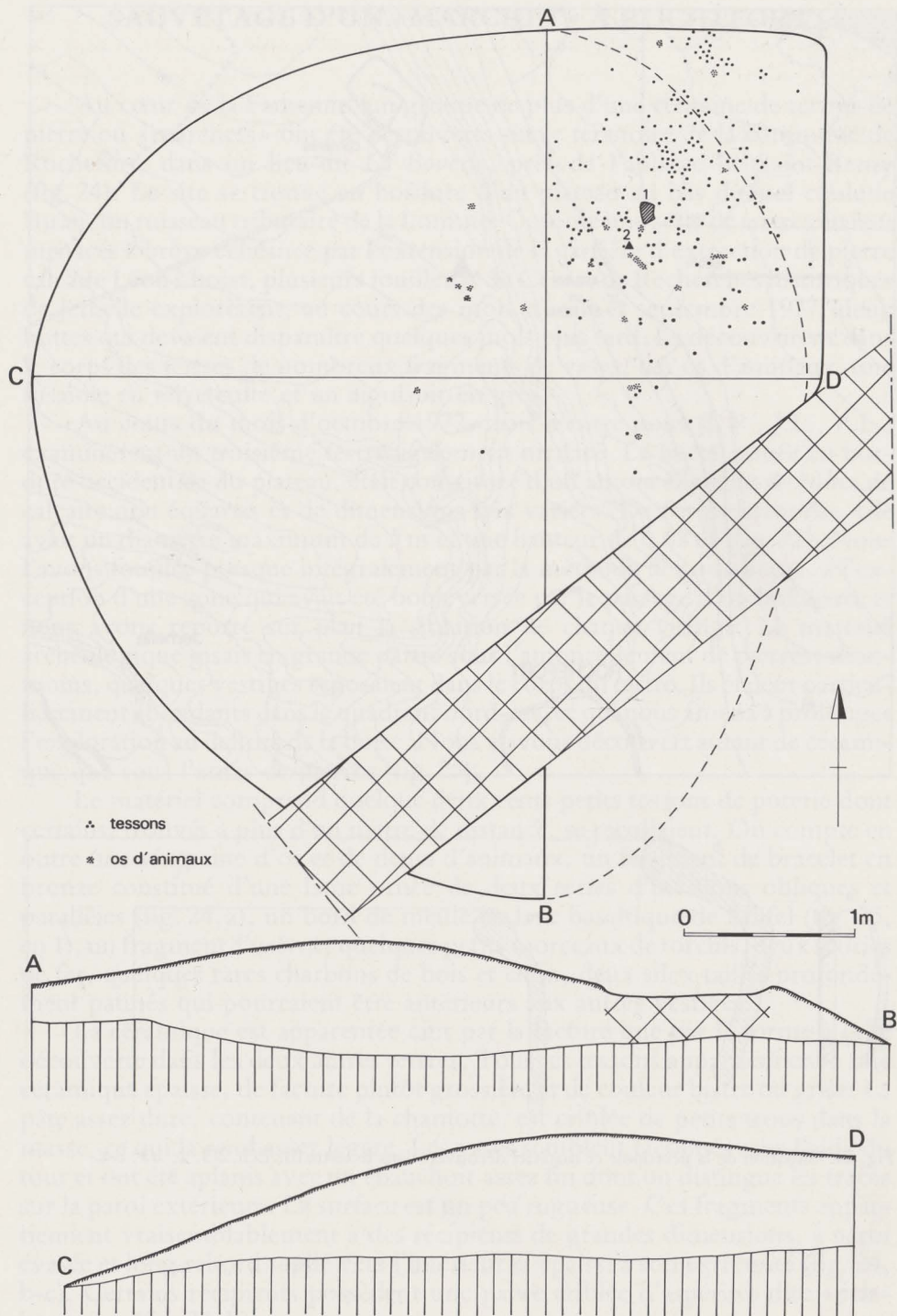


Fig. 25. Plan et coupes au travers du tertre III.

Ces vases fournissent des indications chronologiques assez précises: en effet, ils ressemblent étonnamment, tant par la forme que par la facture, aux marmites du type de Haltern que l'on a trouvées en bordure de l'Ourthe orientale, dans la fortification de Cherain-Brisy, avec des fibules de Nauheim datées entre 50 et 15 avant notre ère (*Arch. Belg.* 186, 49-51 et 196, 33-36, fig. 19). La vogue de ces récipients se poursuit jusqu'à l'époque de Claude, comme l'atteste leur présence dans la nécropole de Fouches, en Gaume, par exemple (*Arch. Belg.* 20, t. 58a, 70d) ⁽²⁰⁾.

Ces vestiges permettent donc de dater le « marchet » III de Rochefort entre la conquête de César et le début de la romanisation. Comme dans les deux premiers tertres, le matériel que nous avons recueilli sous cette butte est de nature domestique. Ce sont les déchets d'un habitat et non les vestiges d'une sépulture, comme le suggérait la présence du tertre. En effet, en Famenne, il existe de nombreux marchets qui abritent des sépultures préhistoriques ou protohistoriques. Certains d'entre eux renferment aussi des tessons de poterie grossière d'époque romaine et des os d'animaux ⁽²¹⁾. Néanmoins, la nature exclusivement domestique des vestiges nous amène à poser le problème de l'origine et la destination des tertres de Rochefort.

L. PIRNAY, J. et P. LAUSBERG, A. CAHEN-DELHAYE

²⁰ Cf. aussi E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, type 355.

²¹ M.E. MARIËN, *Les vestiges archéologiques de la région de Lesse-et-Lomme des origines aux Mérovingiens, Ardenne et Gaume*, Monogr. 4, 1961, 23, 27-28.